

DU Crayon À LA Sellette

RÉCIT À LA PREMIÈRE PERSONNE SUR L'EXERCICE DU MODÈLE VIVANT, DES DEUX CÔTÉS DE LA SELLETTE.

Automne 1993.

Premiers jours en école d'art. Je suis tout excité d'être là où j'aurais dû être depuis longtemps.



J'arrivais à l'école chargé des commentaires dithyrambiques de la famille et des copains.



Je fus du coup assez refroidi par mes premières notes...

... et par le niveau des autres élèves!



C'est là que j'ai compris qu'il était facile d'impressionner les gens en général.



Or, il y a pour s'améliorer en dessin un exercice roi :

le MODÈLE VIVANT



Le terme "modèle vivant" a sans doute été choisi par opposition au modèle MORT, lequel a des postures beaucoup plus statiques, même s'il fut beaucoup pratiqué dans l'ancien temps.

Bonjour, M. Géricault !
Alors, il vous en faudra
combien, aujourd'hui ?

Oh, mettez m'en
un radeau bien tassé.



Noyée qu'elle était parmi tous ces changements, la séance de modèle vivant est arrivée sans prévenir. Cela n'avait même pas été une discussion avec les autres élèves vu que j'avais démarré l'année en retard et qu'eux étaient déjà dans le bain. Jusqu'au moment crucial, c'est donc resté une perspective très abstraite.

Et l'irruption du modèle, bien concret sur son estrade, a fait son effet.



Avec deux constatations très terre-à-terre (que la modèle ne pardonne)

Elle pourrait être ma mère!



Les fringues, ça cache vraiment beaucoup de choses...



Toute la présumée sensualité des séances avec modèle a été immédiatement oubliée. L'ambiance studieuse et la difficulté de l'exercice y faisaient beaucoup.



Oui, car dessiner en pied un modèle en chair et en os était autrement plus difficile que de griffonner des limbes dans les marges des cahiers.

Je ne me doutais pas à ce moment-là que je deviendrais accro à l'exercice, ce qui permit en premier lieu de m'améliorer sensiblement au long de cette première année d'école.



Là réside une des nombreuses vertus de l'enseignement en école : vous initier à l'inédit et permettre de vraies révélations.

→ CAR LE CORPS EST TOUT

mécanique



paysage

énergie

imbri-
cation
changeante
des formes



J'étais étonné de voir, deux-trois ans plus tard, combien ces séances avec modèle étaient devenues la routine et comment, dix minutes après le petit déj', me retrouver à dessiner un monsieur ou une madame dans le plus simple appareil ne me faisait pas lever un sourcil.

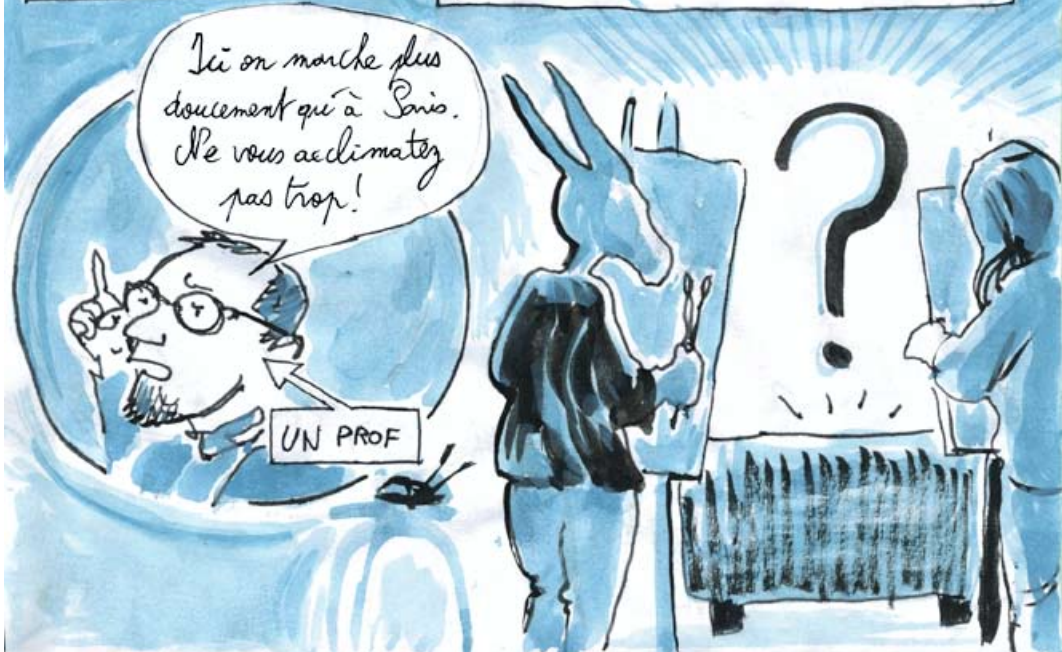


J'étais alors dans une école de ¹ province.

J'y ai vu tourner très peu de modèles pendant trois ans, d'après mes souvenirs.

Ici on marche plus doucement qu'à Paris. Ne vous acclimitez pas trop!

UN PROF



Il y eut la débutante qui se cassa la figure lors de sa première séance avec notre classe (évanouissement?).

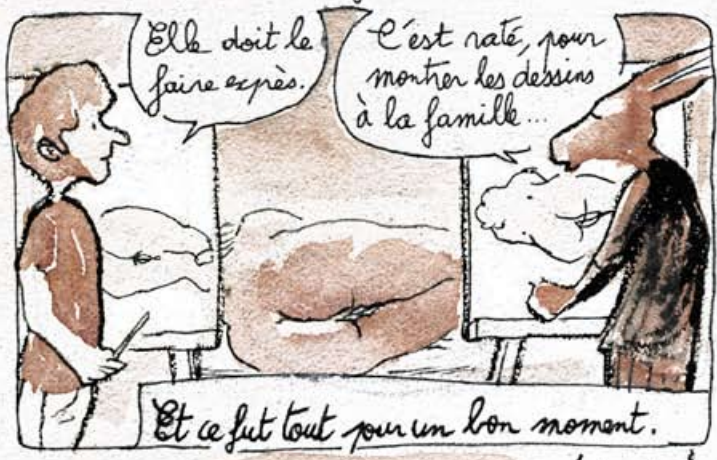


ET AUSSI:

Le mec bien galbé qui nous confiait ses problèmes intimes à la pause-café.



Belle qui posait allongée bien trop souvent.



QUAND, donc, vous n'avez que trois modèles disponibles, l'arrivée d'un nouveau (une nouvelle, en l'occurrence) est un événement en soi.



La jeune femme en question, tout respect dû, n'accrochait sans doute pas un regard dans la rue et pourtant, une fois sur la sellette, elle était une Vénus à la Jérôme, avec une coiffure à l'égyptienne pour la touche orientaliste.

Un corps rare, aux lignes pleines et pures, littéralement taillé pour la peinture et la sculpture.



L'onction de la gent féminine au sortir de la première séance avec ce modèle disait tout.



QU'ALLAIT-IL ADVENIR de cette appréhension des corps et de l'énergie créatrice qui en découle, une fois sortis de l'école?



Après l'intermède militaire, la vie active est donc arrivée.
Le travail de PAO rythmait les journées

Le dernier Lois
ET DÉCRETS, ce sera
flashé ce soir?

Quais, je finis
de caler la coupe
et ça part.

Eh, y a
encore l'autre
folle qui attend
son dessin!

Le modèle vivant n'était plus à
l'ordre du jour, pas plus que le dessin...

... à part le soir
au Louvre

Le bout de tissu,
c'était pas la peine,
mon cher.

Puis après presque dix ans sans
modèle vivant vint LA REPRISE.
J'allai pendant 1 an dans un
atelier hebdomadaire organisé
pour les élèves d'une école mais
ouvert à tous.

Vu que l'entrée était gratuite, il y avait de plus en plus
de monde de semaine en semaine.

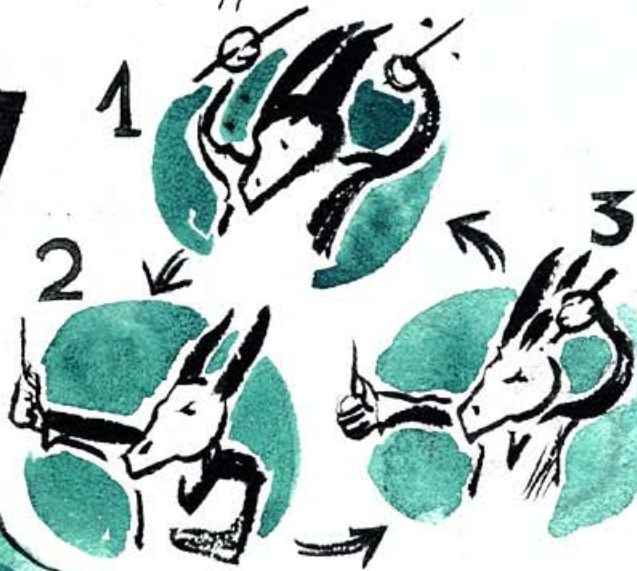


Les deux premières séances furent un grand bain de jouvence et d'excitation, tempérées par une inquiétude fort classique.



Séance après séance, je vivais sur trois heures le scénario suivant :

- 1^{ère} HEURE : trop de lâcher prise, des dessins pas terribles car faits hille en tête.
- 2^e HEURE : retour à des méthodes rigoureuses, donc des dessins plus juste mais aussi plus scolaires.
- 3^e HEURE : tentative de conciliation des deux approches.



Un soir, le modèle manquait à l'appel...



Sans que l'assistance le sût, c'est une fidèle dessinatrice de l'atelier qui s'improvisa modèle pour sauver la séance.



Ce qu'elle joue bien de ses mains!



Elle fut contre toute attente le meilleur modèle que je vis à l'atelier!

La preuve m'était faite que l'implication du modèle - doublée ici d'une sensibilité de dessinatrice - comptait autant que son expérience, sinon plus.



Prétendant que nous étions une cinquantaine je ne me souviens pas avoir mis plus de deux euros dans le corset. Je ne me ruinais pas!



Ce serait différent aujourd'hui

Un soir à l'atelier, alors que les gens étaient déjà installés, la modèle - dessinatrice prit la parole à la place du professeur assigné à la surveillance et qui était visiblement absent. La séance était annulée !



Cette femme très impliquée eut alors l'idée de nous sermonner pas très adroitement sur le fait que le cornet n'était pas très rempli, alors que certains allaient jusqu'à mettre dix euros.

Le mettre à poil devant tout le monde, ça fait quelque chose !

Elle nous apprit à ce moment-là le fait qu'elle s'était courageusement improvisée modèle quelques temps auparavant.

Mais il faut dire ce qui est, les gens n'aiment pas qu'on leur fasse la morale, surtout sur fond de conflit générationnel.



Alors que, dans le fond, elle avait raison, elle achèva de se discrediter avec un discours à nouveau maladroït, et pour cause :



C'est ainsi que j'ai vu plus tard cette femme se faire traiter de folle et de conne par notre joli panel d'artistes de gauche bon teint, pour qui le respect des différences et la tolérance sont des valeurs avec lesquelles on ne saurait transiger (sic). Certains l'accusèrent même d'avoir fait fermé l'atelier! (re-sic) S'il y avait plus de connes de cet acabit, le "cosmos" se porterait bien mieux.

Insidieusement, dix années avaient passé depuis l'école d'art.

Peu de chose à l'échelle du cosmos



Mais déjà deux fois le temps de ma formation artistique solaire.

Arrivés à ce stade, bien des professionnels ont déjà abandonné le dessin d'observation pour de bon.



Alors, qu'est-ce qui me poussait, moi, à continuer ?



Sans rentrer dans les détails, il m'était devenu clair que le respect des logiques anatomiques était devenu constitutif de ma manière de dessiner des personnages.



Une stylisation arbitraire des personnages, telle qu'elle se pratique beaucoup dans l'illustration et la bande dessinée, grandit le risque de choir dans des routines graphiques qui finissent par tuer le dessin, ce que j'ai toujours grandement craint.



Sans pour autant chercher le réalisme à tout crin, l'anatomie était devenue une valeur refuge

J'avais aussi pleinement pris conscience de mon intérêt pour le corps, comme sujet visuel mais aussi narratif.

le corps et la nourriture



Goya

animalité et formes organiques



Chassériau



le corps sacralisé ... ou désacralisé

Moebius

De là découlait sûrement mon attrait pour l'univers des contes traditionnels, où le corps - souvent malmené - est roi.

ALORS PENDANT QUE LA FILLE SE DÉSHABILLE LENTEMENT ET ALLUME LE FEU AVEC SON CHAPERON ROUGE, LE LOUP DÉSSOSE DISCRÈTEMENT LA GRAND-MÈRE ET FAIT CUIRE LA VIANDE À LA BROCHE. APRÈS AVOIR BIEN MANGÉ SA GRAND-MÈRE, ELLE REJOINT LE LOUP AU LIT MAIS COMPRENANT LA MÉPRISE ELLE LE TUE AVEC LA BROCHE. ELLE SE FAIT UN MANTEAU DE SA PEAU SANGLANTE ET UNE CITHARE AVEC LES CÔTES ET LES BOYAUX. COURANT À TRAVERS LA FORÊT ELLE RENCONTRE LE CHASSEUR QUI LA PREND POUR LE LOUP. MAIS ELLE LE CHARME EN JOUANT DE SON INSTRUMENT ET ILS RENTRENT À LA MAISON DE SA MÈRE. APRÈS S'ÊTRE DÉBARBOUILLÉE ET AVOIR MIS SES NOUVEAUX HABITS, ELLE LE MARIE.*



* Ceci est un pot-pourri de contes, dont une version traditionnelle du petit chaperon rouge, plus corsée que celle de Bernart.

Mais fin de ratiocinations, revenons au concret :

C'était
en 2010

LES 6 HEURES DE MODELEVANT

Un marathon
de dessin organisé
par le CAFÉ-SALÉ

Le CAFÉ-SALÉ est une communauté
online de dessinateurs - hélas en
déshérence ces dernières années -
lesquels se retrouvent sur un forum
pour échanger autour de leurs tra-
vaux de manière constructive.

Travaux d'illustrateurs et
science-fiction y tenaient
le haut du pavé et on pou-
vait y découvrir les dernières
modes graphiques, ainsi que
quelques usages langagiers
tout à fait particuliers.

Truitallègre - Voilà un speed
que j'ai fait sous Artrage.

Mi-K-Fri - Ça poutre les ours!

Benithau - Je choucroute à
mort.

Ksocial - V'là juste un doo-
dle. Gros big-up à Roro qui
m'a appris à cleaner mes
lines. Le WIP en bonus.

Mi-K-Fri - Ça déchire sa
mémé devant le prisu!



Je m'étais donc moi-même inscrit sur ce forum pour retrouver une émulation et j'en avais également profité pour me lier avec d'autres amateurs de modèle vivant.




Allez, dites-moi vos pseudos à la con!

Boussé par son succès, le CAFE-SALÉ était devenu également éditeur et organisateur d'événements autour du dessin.

C'est ainsi - nous y voici enfin - que fut proposée en 2010 une séance de six heures de modèle vivant.



6 heures non-stop... 2 heures de poses de 10 minutes avec un premier modèle et quatre heures de poses de 5 minutes avec un deuxième modèle.



Cela me permit de voir l'effet produit par la longueur de temps sur un exercice d'observation.


La décontraction s'installe, la préciosité et l'hésitation reflue, le trait se délie ; une vraie démonstration de la règle d'or : MOINS ON A PEUR DE RATER, ET MOINS ON RATE.



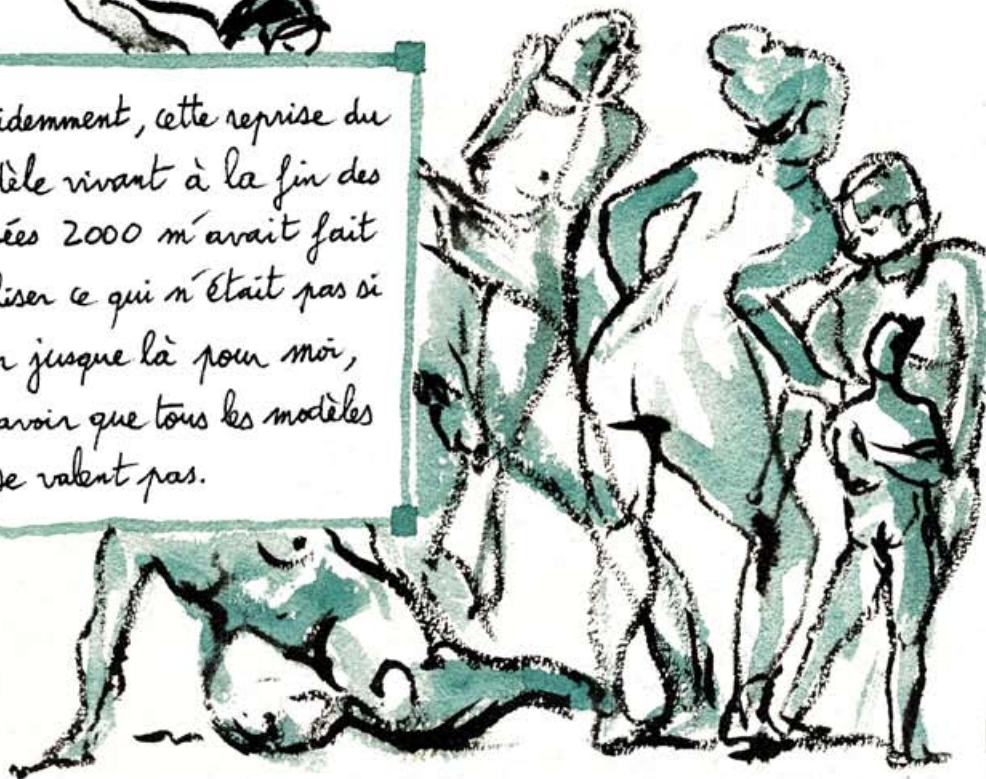
Ahh! Je suis cuit!

Et moi alors?!

Je suis rentré à la maison complètement ravi, un peu vidé, avec une pleine moisson de dessins sous le bras.



Incidemment, cette reprise du modèle vivant à la fin des années 2000 m'avait fait réaliser ce qui n'était pas si clair jusque là pour moi, à savoir que tous les modèles ne se valent pas.



Lors de cette séance, le deuxième modèle, Marion, que j'avais déjà croisée auparavant comme dessinatrice et qui pratiquait aussi la danse, alternait élégance, force et fantaisie dans des poses variées et dynamiques !
Un des meilleurs modèles que j'aie vus.



Si vous voyez un modèle poser avec des bras un jour à Paris, c'est peut-être elle. CHAPEAU!

À l'inverse de ce genre d'heureuse expérience, il peut arriver que la performance d'un modèle nous inspire ceci :

Hum... Je crois que je saurais mieux faire!



Quand vous en revenez à vous faire cette réflexion, c'est
AU CHOIX:

Que vous sous-estimez la difficulté de l'exercice (c'est toujours le cas)



Qu'en effet le modèle manque de pertinence



Que vous pourriez bien être tenté un jour de monter sur une sellette!



2011

Ceci nous amène à 2011.

Je décidai d'aller régulièrement dans un atelier plus que privé, c'est-à-dire un modèle organisant des séances sans prof, dans son propre salon.



Ce concept d'atelier me paraissait à l'époque délicieusement libre et un brin transgressif mais je le considère aujourd'hui comme contestable au motif qu'il superpose à l'intimité physique du modèle l'intimité de son lieu de vie, avec à la clé un risqué mélange des genres. Ma fréquentation de cet atelier eut toutefois un avantage objectif que nous allons découvrir. ■

Il faut savoir que l'on dessine généralement un modèle comme on le ferait d'un meuble.

On part sur du 4.5 minutes. Prends une pose commode!

C'est ma spécialité!

C'est simplement parce que les artistes LE REGARDENT COMME UN MEUBLE; un glissement de perception induit par l'effort d'observation.

En fait, dans la tête de l'artiste, on ne trouve pas ceci...

Dieu, que ces formes sensuelles réveillent ma libido!



... Mais plutôt cela


Bordel! J'ai encore mis le tiroir de travers!



En outre, le modèle ne parle souvent pas plus qu'il ne bouge et, dans d'une séance
quent d'être En somme, à en faire qu'une per-

l'atmosphère studieuse il n'est pas si fréquenter avec lui. tout concourt un sujet plus sonore de chair.

Et quand le modèle parle en posant, cela suspend souvent, à l'image d'un enchantement soudainement rompu.



Quelqu'un pourrait monter le radiateur?

Ca alors, mais il est doué de parole !?

C'est une vraie personne, en fait.

Personne ne nous informe jamais de rien. Il a dit quoi ?

Ajouté au fait que nous évoluons dans une civilisation de l'habit, on ne s'étonnera pas que l'artiste nourrisse inconsciemment à l'égard du modèle quelques préjugés.

LA CIVILISATION



CITÉ

CITOYEN

HABITS



SON CONTRAIRE



NATURE

SAUVAGE

FESSES

(du sauvage)



Un peu de dialogue avec les modèles montrerait pourtant qu'ils ne sont pas nécessairement ignorants des enjeux artistiques...

... voire qu'ils peuvent se vanter d'un fort bagage culturel.



Mais notre "civilisation de l'habit" dicte sa loi, et on a peine à se figurer que se montrer nu et avoir un cerveau et un statut ne sont pas des réalités incompatibles.



Tout concourt ainsi à enraciner dans l'inconscient collectif l'idée que poser est une activité simple exercée occasionnellement par quelques clampins en nécessité criante d'arrondir leurs fins de mois.

Moi-même, à mon corps défendant et malgré les nombreuses années de dessin, je continuais - légèrement - à pencher les modèles de haut...



C'est donc avec encore pas mal de méconnaissance de l'activité de modèle que, début 2011, je posai le pied dans cet atelier "chez l'habitant".



J'y pris vite mes habitudes. La convivialité des séances, ajoutée au contact direct avec le modèle, m'offrent l'occasion de mieux appréhender l'exercice de la pose dans toute sa richesse, le caractère libre de l'atelier laissant le modèle exprimer toute sa créativité mais aussi faire un peu de pédagogie quant à son travail.



Ce que je n'avais pas prévu, mais alors pas du tout, c'est que les deux années passées à fréquenter cet atelier feraient grandir une subreptice envie d'être moi-même MODÈLE!



De concert avec l'envie de me réorienter professionnellement vers l'expression artistique libre, je décidai d'entamer une activité de "modèle d'art", pour reprendre l'expression consacrée.

Mirair, mon beau miroir, dis-moi que je serai un intéressant modèle.



Intéressant...
Oui...
Bien plus que beau.

L'idée avait forcé son chemin à travers ma grande prudence personnelle et un respect poussé pour l'esprit de sérieux qui devait présider selon moi à toute séance de modèle vivant.

Si tu fais ça juste pour t'amuser, c'est pas la peine...



"Ça enrichira tes productions prochaines d'art plastique," dis-tu ?!

Vers 2030, sans doute, vu ton rythme de production...



Tu crois sans doute pouvoir poser mieux que les autres.

Naiif!



Quelle pathologie névrotique fonde cette attirance pour une activité exhibitionniste, éprouvante, sous-payée et méprisée ?



C'est la lecture de POLINA, bande dessinée de Bastien Tivès sur l'apprentissage de la danse, qui achèvera de me décider.

« Les gens ne doivent voir rien d'autre que l'émotion que vous devez faire passer »

« Si vous ne leur montrez pas la grâce et la légèreté, ils ne verront que l'effort et la difficulté. »

L'écaltation et la mise en scène des corps, les considérations artistiques semées çà et là dans le livre ...

... tout cela faisait écho à mes recherches et mes envies.

LE PAS FUT FRANCHI.




Allez, avouons-le, les tergiversations se prolongèrent quand même jusqu'à sur le perron de l'école d'art la plus proche où j'étais allé pour proposer mes services.



Il arriva plus tard... ce qui devait arriver.



Intense excitation et ferme appréhension rythmèrent à deux les trois semaines qui me séparaient de l'heure de vérité.
Et le moment venu :



Bonjour, je suis le modèle pour le cours de ce soir.

Salut.
Bah c'est moi le prof!
Bienvenue!

C'est ma première séance...

Dans ma tête, je me faisais le film...

Ah, c'est la grosse flippe, alors!

Et dire que dans un quart d'heure, tu seras à poil là-dessus, mon gros...

Il faut que je monte sur la sellette, que je me désaye et que je pose, tout d'un seul élan...

Histoire d'éviter de me retrouver à me dandiner nu devant tous ces yeux scrutateurs

Surtout qu'un nouveau modèle, on le scrute plus que les autres.

Comme tout un chacun, et même en sachant que les dessinateurs ont un regard distancié sur le modèle, je stressais de me montrer en tenue d'Adam.

Et les aphorismes longuement médités, du genre "c'est sa vérité que l'on révèle, et non sa nudité" n'y changeaient que peu.

Et puis contre toute attente, une fois la séance démarrée, après seulement quelques minutes de pose, j'en eus :

RIEN À BAITRE

Dans mon cerveau sous tension ne demeuraient plus que ces deux pensées :

Scut que j'arrive à tenir cette putain de pose !
Je mouffe !



Qu'est-ce que j'invente pour la pose suivante ?



Arriva le premier repos.

Ca va, c'est pas trop dur ?

Ce qui fait mal parfois, c'est de voir les dessins et de se dire :
"Bordel, je me suis déchiré pour ça ?"



La séance de pose vint à son terme,
et j'en sortis conforté dans mes choix

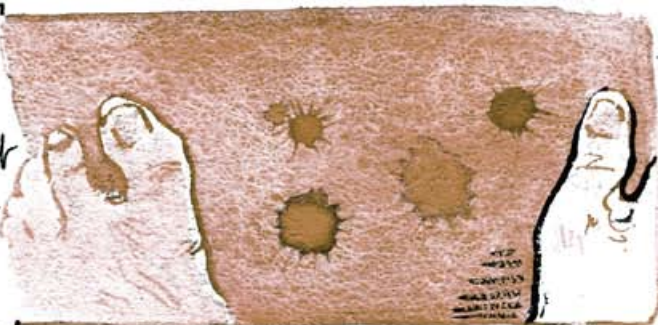


P psychologiquement, ce n'avait pas été une grande épreuve.
C réativement parlant, j'étais apparemment un modèle pertinent.
P hysiquement...



Dire que j'avais dessiné des modèles
tant d'années sans soupçonner le moins
du monde la performance physique in-
tense que constitue le fait de poser.

Les gouttes de sueur égrenées sur le drap de selle témoignaient de l'effort abondamment fourni pendant ces trois heures.



Bilan de l'affaire : je suis sorti de l'école à la fois heureux et complètement cuit.



Quelle drôle d'idée, en effet...

OK, t'avais précisé que t'aimais l'anatomie. Mais Michel-Ange aussi, et j'ai jamais entendu qu'il s'amusait à se foutre à poil devant tout le monde!



Oooh... "devant tout le monde"?

N'exagérons rien.

Et je suis sûr que si Facebook avait existé du temps de Michel-Ange, on en aurait vu de belles.

Où ouï, Michelangelo!
Tenre plus fort, fais de
moi ton esclave!

Arrête, tu
m'inspires...

À ce propos, j'espère,
cher lecteur, que tu
auras remarqué les
efforts faits dès à
présent, ce récit
divagateur ten-
dant à devenir
plus accrocheur.

Mon sixième sens
me faisait per-
cevoir comme
un flottement
dans ton
attention.

Ne perdons pas le fil!

J'étais sur le point de dérouler à vos esprits arides mes raisons d'être devenu modèle

Je sens tant d'impatience à ce sujet, même si j'ai déjà semé quelques indices ci et là.

À titre de préambule nous ne pouvons pas faire l'économie d'un exposé en dix points de l'histoire de la perception du corps dans la culture occidentale, mise en perspective avec les études



OUI LÀ, NON!
STOP!

On va encore perdre
des lecteurs avec un sérieux
pareil!

Plutôt que de vous infliger une liste longue comme un jour sans pain, emboîtons le pas à un célèbre quotidien à gros tirage et substituons à ces discours rebornatifs un bon petit micro-trottoir comme on les aime.

Pourquoi faire modèle d'art ?

Vos avis :

Bob H., vendeur de meubles en kilt



« J'ai un ami qui connaît une espèce de gourou qui lui a dit que c'est comme le yoga mais en moins bien et plus dur, ce qui donne une idée, même si le yoga j'ai jamais rien compris. »

Jessica F., étudiante en rien



« C'est une manière de s'assumer, d'être à fond dans sa life, anticonformiste à 360 degrés. Ma cop' elle l'a fait, moi ça me ferait tripper, genre, mais trop chaud les coms sur Facebook après. »

Ivan-Georges J., designer de cagettes



« C'est pour faire la nique à la pudibonderie de cette société de consommation où t'es quelqu'un parce que t'as un costard. C'est anti-capitaliste, en fait. »

Piétrude de la K., lustreuse de plantes grasses



« Poser, ça ressemble à un fort échange humain sans rien dire, un peu comme avec mon chat, on se parle que par les yeux, et on se comprend complètement, et ça c'est irremplaçable. »

Incrovable est le poids de
sagesse qui teste naturellement
cet échantillon représentatif.



À L'AVIS DU BON PEUPLE JE VAIS FAIRE ALLÈGEANCE
CHEZ L'HOMME DE LA RUE J'APPLAUDIS LE BON SENS
MAIS POUR DONNER LE CHANGE JE ME DOIS D'EXPOSER
UNE RAISON ENCOR POUR LAQUELLE, JE L'ASSUME,
JE BOSSE CHAQU' JOUR AVEC MOINS QUE RIEN DE COSTUME.

CETT' RAISON, JE M'EN VAIS PLUTÔT
VOUS LA CHANTER*.



IL M'EN FAUT REVENIR À MA VIE ÉTUDIANTE
QUAND J'ENTRAI EN PRÉPA, AVEC L'ENVIE ARDENTE
D'APPRENDRE LE DESSIN ET D'EN FAIRE MON MÉTIER
SANS UN SOU DE TALENT ET FICHU DE CONFONDRE
LE PÈRE FOURA D'AVECQUES L'AUTEUR DE LA
JOCONDE

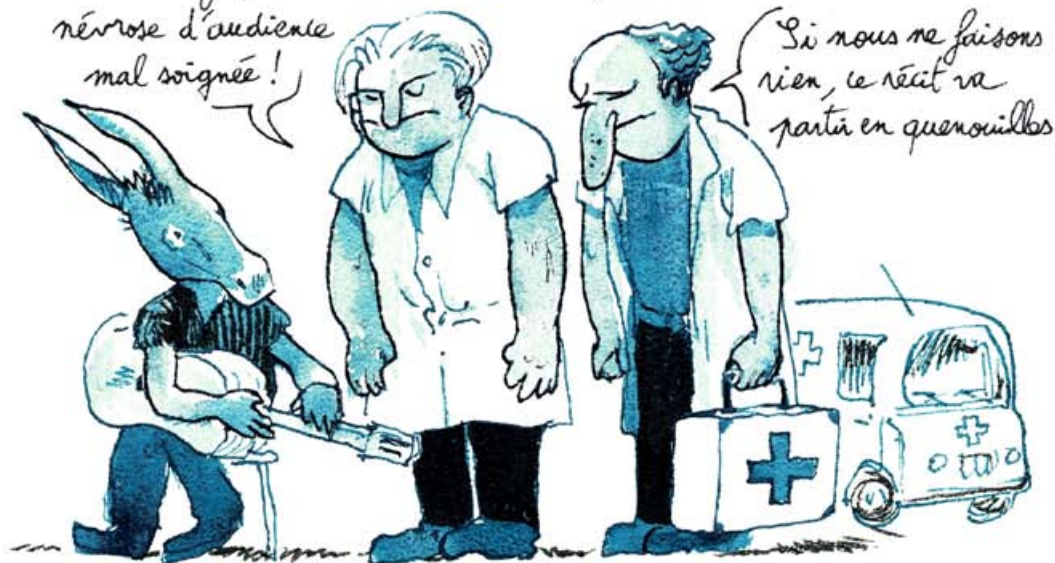
ÇA N' F'SAIT RIEN, LE TALENT C'EST PAS UN TRUC INNÉ.

CE FUT UN' PRIME ANNÉE D'UN
GENRE PLUTÔT INTENSE
AVEC AU BOUT DU CH'MIN, LA
NOBLE RÉCOMPENSE
D'AVOIR GRAVI UN BRIN LES
MARCHES DU MÉTIER
MAIS...



*Sur la musique de L'ÉPAVE, par G. BRASSENS

Bardon Monsieur, mais nous avons diagnostiqué
une schizophrénie du tissu narratif due à une
névrose d'audience
mal soignée!



Voici un traitement pour
vous rafraîchir l'esprit et
vous aider à replonger dans
le cours normal de votre
récit...



[CE RECIT EST À PRÉSENT REMIS DANS LE DROIT CHEMIN.]

En plus du plaisir de se mettre en scène, en plus de s'exprimer corporellement, de valoriser le corps dans sa vérité, de transgresser gentiment la pudibonderie chrétienne, de transformer son identité sociale par la nudité, de retrouver l'ambiance d'atelier, d'aider à l'enseignement des arts, il y a donc une autre motivation à poser, héritée de ma première année d'école, d'une certaine manière.

L'enseignement en école d'art est pour le débutant une expérience à rebrousse-poil, avec deux axes pédagogiques essentiels :

1. DÉCRASSAGE DU CRÉTIN CRASSEUX

Un bon dessin,
c'est un dessin
bien dessiné

C'est
simple!

Et puis
Géganne,
c'est nul.
Il savait trop
pas dessiner
les nanas,
ce gros
cake!

GOMBRICT
Shampooing

Et on ne lésine
pas sur le savon à
l'histoire de l'art,
hein?!

Ga va,
J'ai compris

GEL
DOUCHE
ELI
FAURE

2. ÉRADICATION DU FAUX SAVOIR-FAIRE

Quand on tient son critérium
0,5 avec trois doigts, on arrive
mieux à dessiner les cils
des personnages...

C'est important,
la précision

WTF!?



L'apprentissage du dessin au jour le jour est un assemblage
hétéroclite de conseils qui, une fois intégrés par la pratique,
finissent par faire sens.

Tiens ton
crayon comme
une épée.

N'estoigne pas.

Ne gomme pas.

Redresse-toi.

Ne t'attarde pas
sur le détail.

Perte de vue
le chemin



Mais c'est le
VRAI et BON chemin

Certains conseils et remarques ne font sens que bien plus tard, d'où l'importance de mémoriser tout et de faire le tri plus tard.

C'est le lot des débutants



En école comme ailleurs les débutants ont un point commun...

... ils ont toujours l'impression de stagner.

On les voit ainsi se torturer sans arrêt en se posant mille questions sur leur manière de dessiner, leur trait, etc...



J'étais comme les autres.

Le sommet de la galère, à mon niveau, c'était les études au fusain.



Fait tes traits de bas en haut, si ça ne marche pas de haut en bas.

Prenez un élève débutant, mettez-le au fusain 5 mm d'épaisseur à dessiner des plâtres sur du format raisin, vous obtiendrez des soupirs à péter les haubans.

Pas trop mal proportionnés, mes dessins étaient cependant plats, d'une facture besogneuse, sans saveur.

Et mes expérimentations pour en sortir connaissaient des fins abruptes.

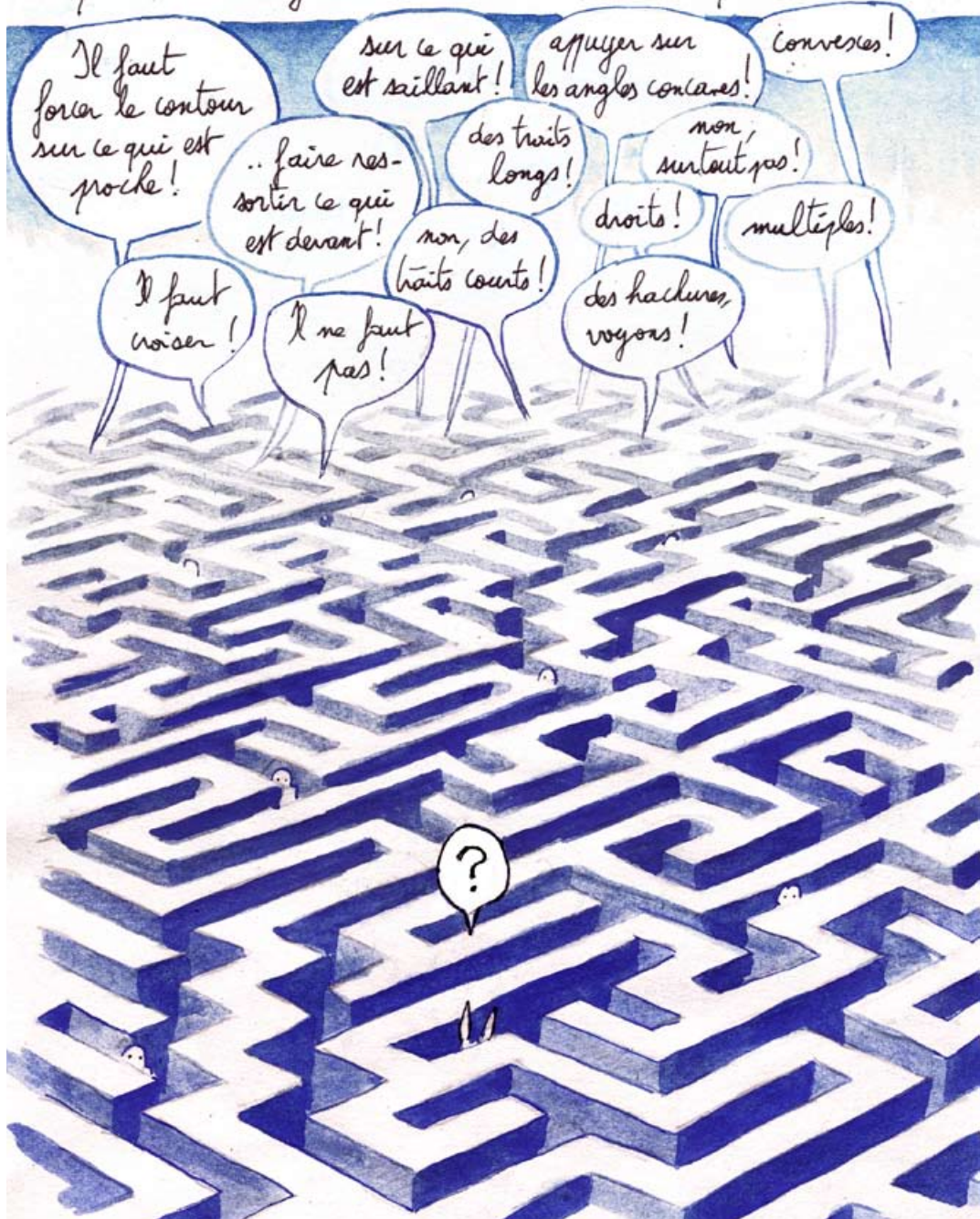
Qu'est-ce qu'il fait, le voisin?
Du Pérugin.



Qu'est-ce qu'il fait, Gribouille? Une grosse tartouille.



Aiguillonné par la sensation de faire du sur-place, j'écrivais les prétendues solutions des autres élèves. Sauf que chacun était dans sa portion du labyrinthe sans avoir notion du plan d'ensemble.



Et contre toute attente, après un an d'ascension en aveugle...

OUF!

... j'éus soudainement le sentiment d'atteindre le sommet tant convoité.



En fait de sommet, je
découvrais un horizon.



Je cherchais une
progression dans
le résultat...



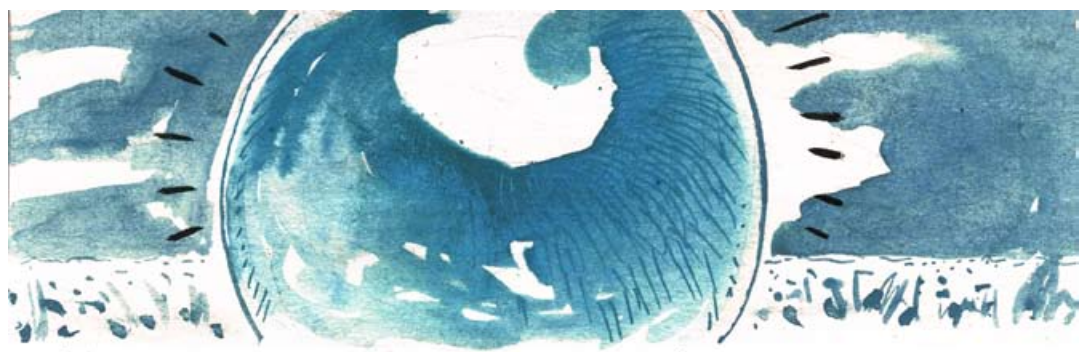
Et j'aboutissais au
bout du compte à une
meilleure compré-
hension du dessin...

sur tout de MON dessin.

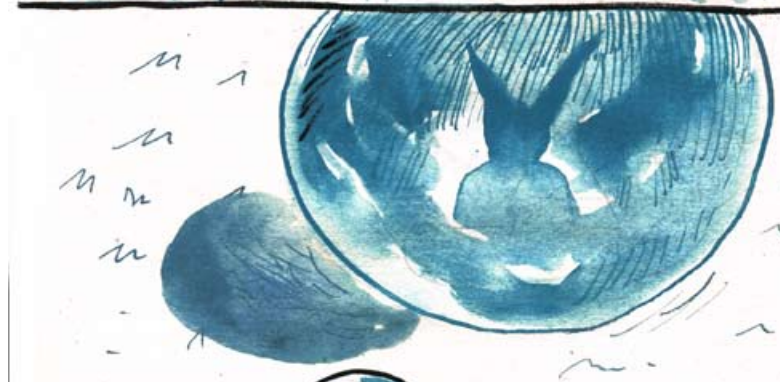


Je comprenais que le dessin était à parts égales une recherche
visuelle et une extase corporelle, vraiment vraiment corporelle.





Toutes les valses, toutes les musiques à balancier qui me trottèrent dans la tête en dessinant étaient comme des arabesques sonores, l'écho d'un rythme intérieur qui attendait de s'exprimer sur le papier en arabesques de traits.



RYTHME,
RESPIRATION,
PLAISIR DU TRAIT...

Il suffisait de
laisser parler
le corps.





Dessiner le bras libre, avec le trait qui court la feuille comme un souffle devint une habitude grandissante à partir de ce moment.



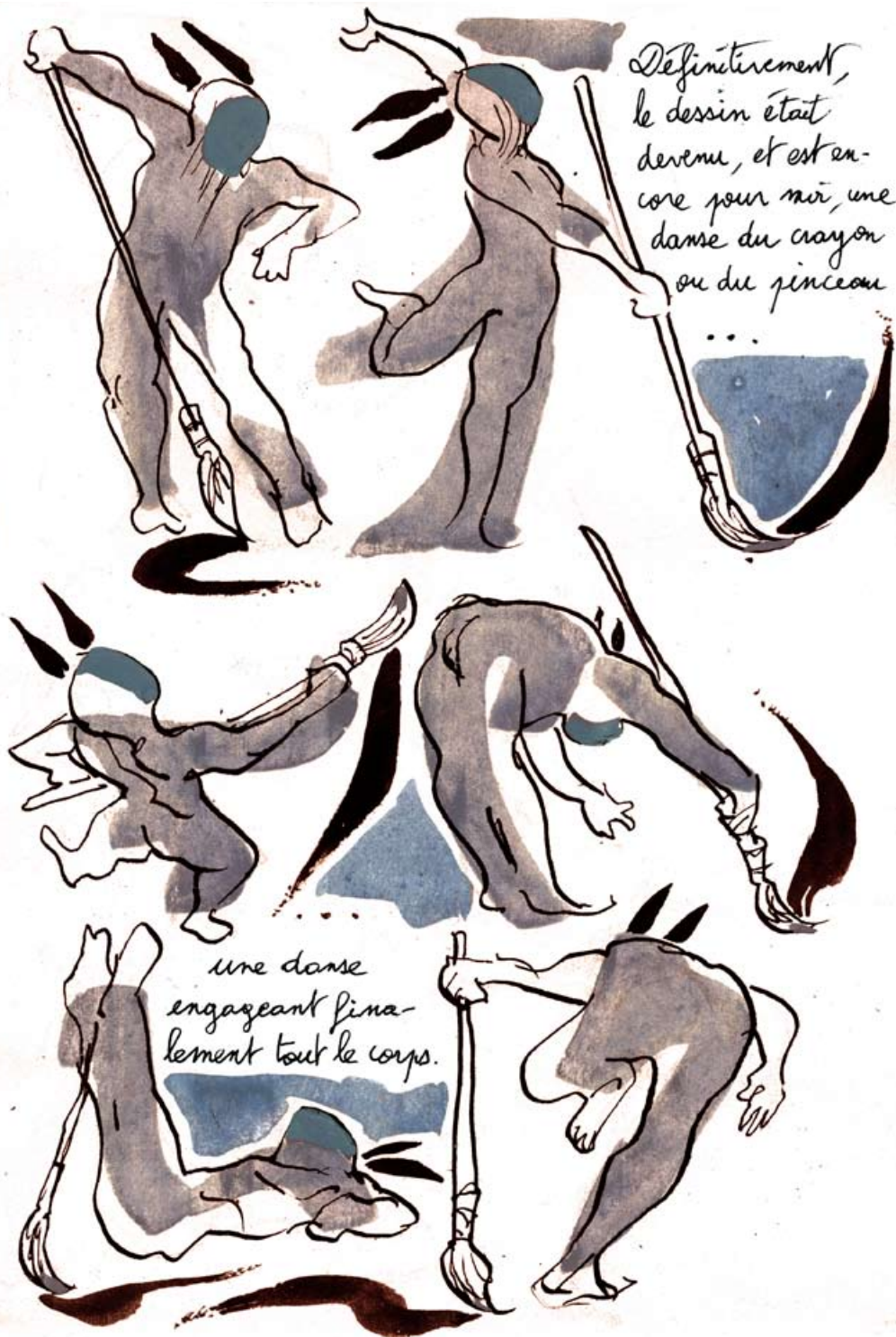
Je devins inévitablement attiré par l'usage du pinceau et la conception asiatique du dessin.

... et bientôt incapable de dessiner sur une table tant cela bloque le geste.



... et bientôt soucieux de dessiner des deux mains pour engager le corps dans le dessin le plus possible.

Definitivement,
le dessin était
devenu, et est en-
core pour moi, une
danse du crayon
ou du pinceau



une danse
engageant fina-
lement tout le corps.

La conclusion est
aisée à deviner

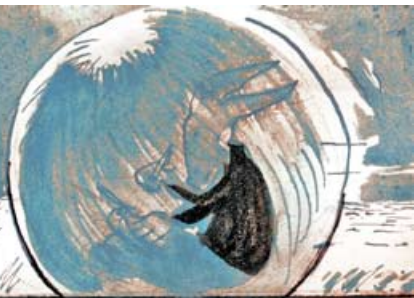
De "danser" sur
le papier

à "danser" sur
la sellette

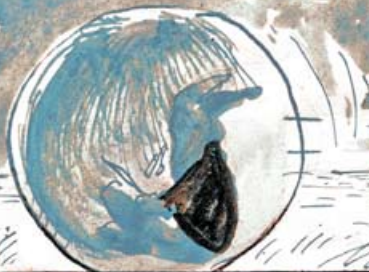
la différence
était devenue
mine

Jusqu'à lier
les deux.

Bilan d'aujourd'hui : j'ai découvert le métier le plus incompris qui soit...



physique et passionnant...



épuisant et régénérant...



Si faussement simple!



ET QUELLE JOIE D'ÊTRE
TRAITÉ ET PAYÉ COMME
UN POUILLEUX, AU LIEU
DE FAIRE PROF BIEN
PEINARD...

En un mot comme
en cent, il y en a
qui méritent bien leurs
OREILLES D'ÂNE !

FIN